

Des scénarios pour réfléchir à l'avenir de la filière Vigne et Vin dans le contexte du changement climatique

Le futur n'est pas une « chose déjà faite » qui se dévoilerait sous nos yeux, il peut être en partie construit sur base de la volonté des acteurs et de leur organisation.

C'est l'esprit qui a animé le Forum Prospective organisé par l'INRA en partenariat avec l'Institut Rhodanien, Inter Rhône, le Conseil Interprofessionnel des Vins de Provence, le Centre du Rosé, le Pole Terralia, en collaboration avec FranceAgriMer et l'INAO, le Jeudi 23 Novembre 2017, à Avignon. Le CSA-Booster de la KIC Climat¹ était également partenaire de la journée.

A quoi pourrait ressembler la filière vigne et vin à l'horizon 2050 ? Comment s'adaptera-t-elle au changement climatique ? Voilà les questions qui ont été débattues par une centaine d'acteurs de la filière en PACA (dont 35% issus de la production) présents à ce forum. Viticulteurs, négociants, responsables des instances professionnelles, représentants de l'administration locale, ingénieurs R&D et scientifiques ont pu échanger et réagir sur quatre stratégies d'adaptation possibles élaborées par un groupe de travail lors d'une démarche prospective mise en place dans le cadre du projet Laccave. Depuis 4 ans, ce projet national a en effet réuni des scientifiques de 23 laboratoires français² pour étudier les impacts et les stratégies d'adaptation de la filière Vigne et Vin au changement climatique.

Quels sont les enjeux et les impacts attendus du changement climatique ?

Les participants ont été remis dans le contexte par une brève présentation des enjeux « changement climatique » pour la filière vigne et vin et des grands types d'adaptation qui pouvaient être mobilisés. Depuis un siècle, la température moyenne de l'air a augmenté en France de plus d'un degré et cette augmentation se poursuit à un rythme accéléré. Une augmentation d'un degré supplémentaire d'ici 2050 (soit au total 2°C depuis le début du XX^{ème} siècle) est plus que probable. Une augmentation supplémentaire de 4°C d'ici la fin du XXI^{ème} siècle est envisageable si les efforts entrepris pour limiter les émissions de gaz à effet de serre, responsables de cette augmentation de température, ne sont pas suffisants. En parallèle, des modifications du régime des pluies sont probables, même si les tendances sont entachées de beaucoup plus d'incertitudes que pour les températures. L'avancée des stades phénologiques et de la date de vendange, la sécheresse qui peut conduire à des baisses de rendements, la modification des équilibres sucres/acides et de la composition polyphénolique ou encore du profil aromatique sont les conséquences déjà observées suite aux modifications climatiques

¹ CSA-Booster (Climate Smart Agriculture) est un consortium d'organismes et d'entreprises européens dont l'objectif est de collaborer au développement d'initiatives contribuant à la réduction des émissions de gaz à effet de serre dans le secteur de l'agriculture en Europe, la séquestration du carbone, et proposant des solutions d'adaptation pour une agriculture plus résiliente et conservant une productivité élevée.

² Le projet Laccave a coordonné des équipes de recherches de l'INRA (Bordeaux, Montpellier, Avignon, Colmar, Angers, Paris), Montpellier Supagro, Bordeaux Sciences Agro, CNRS Rennes et Universités de Bourgogne et de Limoges. <http://www6.inra.fr/laccave>

récentes et qui ont commencé à avoir un impact sur la production et la qualité des vins de la région. Leur évolution attendue d'ici 2050 et au-delà sont par ailleurs plus inquiétantes si les tendances se poursuivent. Par ailleurs plusieurs leviers d'adaptation ont été identifiés et ils sont à étudier. Ils peuvent être techniques (pratiques œnologiques et agronomiques, matériel végétal), spatiaux (localisation des plantations), organisationnels et réglementaires. L'adaptation est sans aucun doute à raisonner à différentes échelles et en combinant différents leviers. Enfin, ces stratégies d'adaptation devront se mettre en place tout en essayant de limiter les émissions de gaz à effet de serres de la filière (i.e. meilleur gestion du packaging ou du transport). C'est tout l'intérêt d'une démarche prospective que de se projeter dans le futur pour envisager différentes combinaisons de ces leviers et réfléchir en termes d'enjeux et conséquences.

Envisager des futurs possibles, définir les chemins qui y conduisent et raisonner une attitude stratégique

Puis avant de porter à la connaissance des participants les quatre scénarios envisagés, les organisateurs ont tenu à rappeler que la prospective n'est en rien prédictive. C'est un exercice collectif qui consiste à éclairer l'avenir en imaginant des « futurs possibles » sur la base de scénarios et de l'analyse de leurs conséquences. Les scénarios, ici les chemins vers les stratégies d'adaptation, n'ont pas vocation à se réaliser tels quels, ils sont juste un outil pour accompagner la réflexion et le positionnement stratégique des acteurs.

La démarche de prospective mise en œuvre ici a été originale. Elle s'est appuyée sur un scénario climatique prédéfini (2° d'augmentation moyenne de température d'ici 2050 par rapport à la période pré-industrielle) avec des conséquences variables dans le Nord et le Sud de la France. Des stratégies d'adaptation très contrastées ont été prédéfinies et tout l'exercice de prospective a consisté à définir des chemins conduisant à ces stratégies en combinant des hypothèses de différentes natures (leviers techniques, aspects réglementaires, contexte international pour la filière etc...). Après plusieurs mois d'élaboration, il était temps de les mettre à disposition des acteurs pour en faire de véritables outils de réflexion stratégique.

Conservatrice, innovante, nomade ou libérale : 4 trajectoires d'adaptation au changement climatique

En 2050, une stratégie **conservatrice** qui vise à modifier le moins possible l'implantation des vignobles et les pratiques à la vigne comme à la cave a été mise en œuvre. La recherche a été peu sollicitée et les acteurs ont subi le changement climatique sans pouvoir bénéficier d'innovations, d'autant moins que les contraintes réglementaires se sont renforcées. La production est devenue aléatoire en quantité et en qualité, le profil des vins a évolué comme le climat. La viticulture s'est rétractée. Cependant certaines AOP, voire IG, constituent encore des îlots de résistance. La valorisation est restée associée au contenu culturel et paysager.

En 2050, une stratégie **innovante** a été mise en œuvre et a permis l'introduction massive d'innovations afin de maintenir le vignoble dans les aires géographiques actuelles, ainsi que un profil des vins produits comparable à celui des débuts du XXI^{ème} siècle. Il a fallu que la recherche soit fortement sollicitée pour produire des connaissances utiles pour le développement d'innovations, dans un contexte où les attentes sociétales en matière d'environnement et de santé sont devenues de plus en

plus prégnantes, et où l'espace agricole a été réglementé pour réserver les terres les plus fertiles aux productions alimentaires. La gouvernance de la filière a intégré tous les acteurs concernés.

En 2050, l'adoption d'une stratégie **nomade** a conduit à la migration progressive du vignoble vers des zones plus favorables à l'intérieur des aires actuelles (accès à l'eau, altitude, moindre exposition) ou de manière plus importante vers des régions plus septentrionales. Il fallait « échapper » aux nouvelles conditions climatiques et conserver le profil des vins du début du XXI^{ème} siècle que les consommateurs apprécient toujours, alors que les contraintes sociétales sur l'alcool et la santé publique ont imposé à la filière de se concentrer sur la réduction des intrants. De nouveaux vignobles sont apparus et le modèle des AOP est fortement questionné.

En 2050, les limites réglementaires et géographique du secteur ont été repoussées par la filière vigne et vins avec une stratégie **libérale**. Pour en arriver là les opérateurs individuels ont été autorisés à mettre en œuvre les techniques et à implanter des vignobles comme et là où ils le souhaitent tout en se conformant aux exigences réglementaires accrues en matière environnementale et sanitaire. Ce contexte s'est avéré favorable à l'apparition de nouveaux investisseurs et au négoce qui ont réussi à transporter ailleurs les réputations acquises. De plus en plus de vins technologiques ont été élaborés et l'accès à la R&D a été privatisé, ce qui a fragilisé les entreprises de production traditionnelles.

Quels enjeux et conséquences de ces stratégies pour les acteurs ?

Les participants ont ensuite travaillé par petits groupes pour envisager les enjeux et conséquences de chacune de ces trajectoires, sur les aspects techniques, les segments de marchés concernés, les acteurs et les territoires impactés, et finalement les organisations de gouvernance de la filière dont le rôle pourrait être modifié. Les débats ont été intenses et nourris, et de nombreuses idées sont remontées. En résumé :

Sur le plan technique, l'encépagement, la mécanisation, le travail du sol, les densités de plantation, l'irrigation, les pratiques œnologiques, la diminution des intrants sont cités pour toutes les stratégies avec une gradation en fonction des stratégies.

La stratégie conservatrice est associée à un retour à des pratiques plus traditionnelles à la vigne (encépagement, travail du sol, mode de conduite), mais envisage déjà l'irrigation de manière encadrée pour sécuriser les rendements, ainsi que les procédés œnologiques tels que la désalcoolisation, l'acidification et le froid. L'immobilisme est redouté pour cette stratégie.

Les idées techniques foisonnent pour la stratégie innovante afin de limiter les impacts du climat (ombrière, filets anti-grêle, récupération de l'énergie solaire, etc) ou mieux adapter la vigne (viticulture de précision).

L'artificialisation des conditions de culture et d'élaboration des vins est même envisagée pour les stratégies nomade et libérale. Elle apparaît comme inquiétante (OGM, vins en kit) dans la stratégie libérale.

Pour toutes les stratégies, l'inquiétude pèse sur l'accès à l'eau et le financement des leviers techniques. Un plus grand respect de l'environnement apparaît également comme une préoccupation transversale, même pour la stratégie libérale, et la crainte de l'augmentation de la pression sanitaire est citée dans les trajectoires conservatrice et nomade. La perte de typicité et de capacité de produire

certain types de vins (rosés traditionnels, vins bio) est envisagée dans les stratégies nomade et libérale. La recherche de nouveaux couples cépages-terroir est perçue à la fois comme une opportunité et une crainte de la stratégie nomade. Le partage entre tous et le coût de la technicité et des innovations sont des préoccupations pour les stratégies innovante et libérale.

En matière de segments de marché, les participants voient dans la stratégie conservatrice des opportunités dans l'augmentation des prix pour les produits haut de gamme, le développement de l'œnotourisme et la contractualisation, et la diversification pour les autres stratégies avec l'accès à de nouveaux consommateurs pour les stratégies nomade et libérale. Mais les problèmes de perte de rentabilité pour la stratégie conservatrice et d'authenticité (avec une réduction des vins sous IG) avec des conséquences en matière de prix et de segments de marché pour les autres stratégies sont mis en avant. La contribution croissante d'investisseurs externes ou des assembleurs paraît également une préoccupation transversale qui menacerait la filière actuelle. La définition du vin et l'industrialisation de la production (comme une industrie agro-alimentaire) ressort comme une préoccupation des stratégies nomade et libérale. Des conséquences favorables en matière de réglementation sont citées pour les stratégies conservatrice et innovante, mais une crainte de l'inconnu en la matière apparaît pour la stratégie libérale. L'œnotourisme paraît se développer favorablement dans la stratégie conservatrice, les métiers du conseil et de l'expertise climatique pour la stratégie innovante, les gros acteurs pour la stratégie nomade et ceux de la robotisation pour la stratégie libérale. Les risques de disparition des petites exploitations vigneronnes sont cités pour toutes les stratégies au profit d'exploitations plus grandes et de type industriel, avec une désertification des zones méridionales pour la stratégie conservatrice et nomade, des zones en coteaux et de ceux qui n'ont pas les moyens d'accéder aux innovations pour la stratégie innovante, des zones non irrigables pour les stratégies nomade et libérale. Tout cela met généralement en péril l'organisation actuelle de la filière, mais peut conduire à de nouvelles formes de mutualisation pour la stratégie innovante, et la réapparition de la polyculture dans la stratégie nomade. Le rôle de l'agence de l'eau serait renforcé dans la stratégie innovante. Le développement de pratiques informelles est vu comme une menace dans la stratégie libérale. Toutes les stratégies envisagent la réduction du nombre d'AOP, associée à de nouvelles stratégies de protection de qualité (stratégie conservatrice), un assouplissement dans l'introduction des règles des cahiers des charges (stratégie innovante), une baisse des contraintes administratives et une disparition des organismes tels que l'INAO (stratégies nomade et libérale). La gestion se ferait alors de manière plus locale dans la stratégie conservatrice, ce qui est considéré à la fois comme positif et négatif si la tendance est trop exacerbée. L'intégration des citoyens dans la gestion de la filière est envisagée positivement dans la stratégie innovante, avec cependant un risque perçu pour les décisions en matière d'irrigation. La gestion de la filière est envisagée par les participants de manière interrégionale dans la stratégie nomade, mais avec une importance croissante vers l'aval et les intérêts financiers (de type capitalistique) pour les stratégies nomade et libérale. Une organisation de type « filière lait » où le viticulteur est seulement un fournisseur de matière première est redoutée pour les stratégies nomade et libérale. Ceci pourrait engendrer un appauvrissement global de la filière dans le cadre de la stratégie libérale.

Une volonté forte pour favoriser la stratégie innovante, tout en se préparant à l'advenue des autres trajectoires possibles

A l'issue de la journée, les participants ont été amenés à se prononcer à titre indicatif sur les attitudes stratégiques à adopter pour chacune des trajectoires présentées. Faut-il être proactif pour favoriser

ou défavoriser l'une de ces stratégies, faut-il se préparer à l'une d'entre elles ou bien faut-il seulement être vigilant à l'advenue de l'une d'elles ? Suite à quelques minutes de réflexion, 64% des participants ont exprimé une volonté d'agir pour la mise en place de la stratégie innovante et 17 % d'agir en faveur de la stratégie conservatrice (proactivité positive). Mais en moyenne 30% considèrent qu'il faut se préparer à l'advenue de toutes les stratégies (réactivité anticipée), hormis de la stratégie libérale pour lequel le pourcentage est seulement de 13%. Mais 70% des participants expriment leur volonté d'agir pour que la trajectoire libérale n'advienne pas (proactivité négative), et en moyenne 40% ont la même attitude face aux stratégies conservatrice (44%) et nomade (37%). Ils sont plus de 25% à considérer que la trajectoire nomade doit faire l'objet d'une veille active.

Une étape dans l'appropriation de cette thématique par la filière

Le débat a confirmé tout l'intérêt que les participants portent à la question du changement climatique, leur grande inquiétude face à l'urgence de la situation dans cette région, la perception accrue des menaces qui pèsent déjà sur la filière, la volonté d'agir vite et de préserver le modèle familial et traditionnel. Face à l'urgence des problèmes et à ces menaces, ils questionnent la recherche sur les solutions techniques disponibles à court terme. Ils s'interrogent sur le positionnement des consommateurs. Certains s'étonnent du résultat des votes concernant la stratégie libérale alors qu'il semble que cette trajectoire soit actuellement suivie ou souhaitée par nombre de professionnels. Le nombre de participants ainsi que leur implication dans l'exercice tout au long de la journée montrent néanmoins qu'ils sont décidés à agir. Ils doivent saisir de manière urgente toutes les opportunités qui leur sont proposées. L'interpellation des responsables de la filière pour mettre en place des démarches concertées est une exigence. La recherche est prête à les accompagner dans leur action, que ce soit au niveau local ou au niveau national. Un groupe national a d'ores et déjà été mis en place par FranceAgriMer et l'INAO pour faire avancer le travail. Des outils d'aide dans leurs démarches d'identification d'innovations pour répondre à leurs besoins sont en cours de mise en place (CSA Booster/KIC Climat, <http://www.agrisource.org/>)

Le groupe de travail prospective Laccave a été composé de Nathalie Ollat, Jean-Marc Touzard, Eric Duchêne, Iñaki Garcia de Cortazar-Atauri et Eric Giraud-Héraud (INRA), de Françoise Brugière et Patrick Aigrain (France AgriMer), de Jacques Gautier (INAO), de Hervé Hannin (IHEV-Montpellier SupAgro), et de Benjamin Bois (Université de Bourgogne).